

# Le rôle de l'Art

le blog de François SERVENIERE

[http://www.esolem-production.com/20040101\\_BLOG\\_LeRoleDeLArt.pdf](http://www.esolem-production.com/20040101_BLOG_LeRoleDeLArt.pdf)



Quelques personnes dans le milieu artistique pensent encore aujourd'hui que le rôle de l'art est uniquement d'être témoin des malfaçons et de les dénoncer par la création. C'est en effet un de ses devoirs. Mais le 11 septembre 2001, je crois, a clos le débat. Comme le 6 et le 8 août 1945 et toutes les horreurs de l'histoire de l'humanité auraient du déjà le faire ! La réalité sera toujours plus horrible que la fiction. Pourquoi créer un surplus de laideur dans une conjoncture qui n'en fabrique que trop ? Le pathos destructeur et morbide se comprend dans les phases sociétales d'abondance, par opposition... Pas dans un monde où l'horrible le dispute au bestial et que celui-ci s'expose à notre envie chaque seconde de notre vie d'homo mediaticus. Dès lors, la créativité des humains a un autre devoir. Celui que m'ont inculqué mes professeurs de musique. Celui de dire ce qui est beau. Parce que l'émotion, factuellement et hors de toute considération philosophique ou religieuse, est la manifestation de l'énergie que nous transmet l'univers par la somptuosité de ses créations spontanées. L'émerveillement primitif des hommes devant les féeries naturelles est évidemment à la source de la création humaine, qui oserait remettre ceci en question. La culture n'intervient dans ce processus que tardivement. Aujourd'hui, on en serait même à prétendre qu'il n'y aurait pas d'art sans culture, que la nature n'y serait que pour peu dans le processus d'initiation, alors que la sensibilité est bien une affaire d'observation de son environnement, d'immersion, d'acceptation de nos sens primitifs et de la mémoire antédiluvienne qui lui est associée, l'inconsciente, qui s'exprimeraient dans l'extase ou la transe, pas d'une connaissance académique, pourtant nécessaire pour apprendre... à s'exprimer, à s'écouter. Mais le meilleur grammairien ne fera pas pour autant un artiste ou un écrivain. Cela nécessitera une autre étincelle, de celles qui apparaissent quand le rideau des apparences se déchire, quand le langage n'est plus, quand est ressentie l'énergie mobilisée pour assembler la matière sous la forme de tous les bijoux incompréhensibles qui nous entourent. Pour l'observateur créateur qui garde son âme d'enfant, l'environnement est une source inépuisable d'inspiration. Alors, l'émotion primitive, celle du son et des lumières de l'univers, trouve une correspondance, une résonance, un vécu dans nos humeurs et flux intérieurs. Elle n'est ni plus ni moins que l'état d'harmonie entre ce qui nous entoure et ce dont nous sommes fait.

Les musiciens connaissent bien ce phénomène, la sympathie, qui fait vibrer le corps des instruments de manière analogique, quand l'un d'eux est stimulé. Nous ne serions donc qu'un instrument stimulé par notre environnement ! Les instruments, quels qu'ils soient, ne sont là que pour restituer l'énergie engrangée, de quelque manière que se soit et la projeter vers l'extérieur, quel que soit le talent mis en oeuvre. Il n'y a de beauté à mon sens uniquement quand ce talent s'efface au profit d'une compréhension intime et d'une expression parfaite de l'univers, comme si un langage divin passait par l'impétrant qui n'avait qu'à se laisser porter. Mais que d'années de travail, que dis-je, de dizaines d'années, pour devenir maître, souple, simple et transparent !

En fait, ce qui passe par notre être et que nous transformons (le matériel et l'immatériel, la nourriture solide, liquide, gazeuse, électromagnétique, intellectuelle...) nous réunit en permanence avec cet univers, nous apportant l'influx pour vivre, créer, transmettre et aimer (qui signifie vibrer, *vivir*, vivre) à notre tour. Par ailleurs, la science découvre petit à petit que l'amour n'est qu'un état d'harmonie moléculaire et ondulatoire. Ce que les anciens, dont Pythagore, avaient eu la prescience. Sans parler des

mystiques qui en ont fait la base de leur réflexion et de leur vie. D'aucuns me répondront que la société et l'art se sont fait par la violence, et qu' *"on ne fait pas d'art avec des bons sentiments"*... Je leur répondrai simplement que, primo, si la société n'avait été que violence, elle ne serait pas là pour en parler. Deusio, que si l'art n'était qu'une métaphore de la violence, sans être en complément une médication, ses manifestations seraient aujourd'hui beaucoup moins universelles qu'elles ne le sont. D'ailleurs, quand l'art est violence, il n'est qu'exclusion et parti pris. Quand il montre la beauté en toute chose, il est universel. Le naturel aspire à l'équilibre, au contraste. Les couleurs froides et les énergies destructrices sont là pour réveiller, révéler le chaud et la vie, qui parfois s'endort et se meurt, ce sont des principes physiques.

L'équilibre, alors, se trouve dans ce léger mouvement permanent entre les extrêmes, juste au milieu.

Ce mécanisme incroyable est visible à notre niveau planétaire quand on voit la vie se développer dans certaines limites grâce à l'inclinaison de la terre sur son axe par rapport au plan de l'écliptique (de 23.5° : hasard ou résultat d'un choc entre planétoïdes ?), situation qui génère le mécanisme des saisons si propice au développement unique des espèces que connaît notre petit monde.

Pour confirmer et conclure cette chronique, j'emprunterai la phrase d'Andreï Tarkovski mise en exergue dans Le Monde-Television du 21 septembre 2002, à l'occasion de la rétrospective qu'Arte lui a consacré à cette occasion : *"Plus il y a de mal dans le monde, plus il y a de raisons de faire du beau. C'est plus difficile, sans doute, mais c'est aussi plus nécessaire"*...

François SERVENIERE,  
compositeur,  
*le 1er Janvier 2004 à Villaines-la-Juhel, France*